

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
30 – 15 juin 2020



| « Enfer ou utopie ? » |

C'est l'un des nombreux tags apparus près du commissariat du troisième district de Minneapolis, celui qui est parti en fumée la nuit du 28 au 29 mai au cours de la révolte suite à l'assassinat de George Floyd. Ce n'est pas un slogan, ni un appel, et pas non plus un cri de bataille. Pour fomenter et exciter les esprits, le bras armé de l'autorité et sa brutale arrogance y avait déjà pourvu – et le fait encore quotidiennement. Non, cette phrase tracée sur un mur soulève une question. Elle n'adresse pas une demande à l'ennemi (comme l'ironique « *vous nous entendez, maintenant ?* »), mais pose une interrogation à ceux qui sont descendus dans la rue sur laquelle réfléchir : *to hell, or utopia ?* Quel est le sens de tant de rage et de tant de fureur ? Que veut-on obtenir ? Aller en enfer, celui de la reproduction sociale, ou bien faire place à l'utopie, à quelque chose qui soit complètement différent par rapport aux lois auxquelles obéir, aux marchandises à acquérir, aux rôles à endosser,

à l'argent à accumuler, aux gouvernements à élire et auxquels déléguer ?

Certains pensent qu'il s'agit d'une question inutile qui sera résolue d'elle-même, dépassée par la force des événements, et que s'attarder à la prendre en considération ne fait que perdre un temps précieux qui, à l'inverse, pourrait être employé à résoudre des problèmes organisationnels immédiats. Voilà bien un déterminisme commode qui soulage l'action, l'exonère de la fatigue de penser, et permet de suivre plus rapidement (« sans trop de prises de tête ») le courant triomphal de l'Histoire – plutôt que de s'efforcer à inventer et à réaliser la sienne, d'histoire.

Pourtant, les feux allumés à Minneapolis au cours de ces nuits sont aussi éclairants sur cette question. Il semble en effet, selon des témoignages venus de tous côtés (y compris ceux peu suspects de complottisme), que certains de ces incendies aient été boutés par des extrémistes de droite.

mi-mars, Carlenças-et-Levas (France).

Dans l'Hérault, la presse révèle le 9 juin qu'un émetteur de plusieurs radios locales a été saboté mi-mars au début du confinement, après une intrusion dans le local technique du pylone émetteur.

fin-avril, Pise (Italie).

Un communiqué revendique le 3 juin le sabotage d'une antenne-relais par une nuit de fin avril en plein confinement. « *Afin de donner un élan internationaliste à l'action, nous voulions également nous joindre à d'autres attaques contre ces mêmes structures qui ont lieu en ce moment même à travers le monde. Enfin, l'action a été conçue et mise en œuvre en solidarité avec nos compagnons et nos compagnons incarcéré.e.s, ainsi qu'avec celles frappées par d'autres mesures répressives. Avec le cœur, la pensée et l'action, aux côtés de celles et ceux qui vivent libres et clandestines, loin de l'identité hypocrite de ce monde. « Nous trouverons » toujours des chemins.»* conclut-il.

MAI 2020

3/5, Condrò (Italie).

En Sicile dans la région de Messine, une antenne relais de l'opérateur *WindTre* est incendiée. Deux communes privées de téléphonie et d'internet pendant au moins une semaine.

15/5, Paris (France).

Des bandits masqués incendient une camionnette d'*Enedis* dans la nuit rue des Rondeaux (20e arr.). « *Pour rendre quelques coups à ceux qui font vivre ce cauchemar technologique. Pour ne pas se résigner. Pour envoyer un message de solidarité à notre compagnon Damien : garde la pêche !* » conclut le communiqué.

Si cela était le cas, la suspicion retomberait sur les membres de ce qui est désormais nommé aux Etats-Unis le « mouvement *boogaloo* », un sigle fourre-tout qui inclut génériquement ceux qui aiment apparaître en public armés jusqu'aux dents et lancer des manifestes enflammés contre la politique du gouvernement. Bien que ne manquant pas de nuances contradictoires entre eux, les extrémistes *boogaloo* sont en général des suprémacistes, des miliciens, des obsédés des armes, des « survivalistes »... Tout un paquet de gens qui ne cachent pas leur intention de déclencher une Seconde Guerre Civile à même de nettoyer les rues « *de la racaille* » et d'instaurer un « *véritable gouvernement américain* ».

On dira peut-être qu'il s'agit de pur folklore, d'un macabre spectacle médiatique qui peut certes parfois sortir de la représentation pour emprunter des formes matérielles dangereuses – en tuant une manifestante à Charlottesville en 2017, par exemple – mais qu'il ne représente pas en soi de véritable menace sociale. C'est possible, mais... ne pourrait-on pas dire la même chose de n'importe quelle noire révolte qui nous est chère ? Au fond, n'est-ce pas nous qui défendons que, dans certaines circonstances, ce qui en temps normal semblerait impossible devient à portée de main ? Pensons-nous vraiment être les seuls à avoir observé comment il suffit d'une petite étincelle pour provoquer un grand incendie, ou comment la fin de la paix sociale peut ouvrir d'innombrables possibilités pour remettre ce monde en question ?

Certainement pas. Et donc, que fait-on pour éviter ce genre de soucis qui feraient obstacle aux actions, on se rassure en se disant que la situation évoluera *par la force des choses* dans un sens qui nous est favorable ? Nous ne le pensons pas. Pire encore : parce que les nombreux bas instincts sont beaucoup plus faciles à ressentir, à partager et à réaliser que les rares nobles idéaux, il est plutôt probable que si on se contentait de se laisser porter par le vent lors des périodes de soulèvement, on finirait droit en enfer – et non vers l'utopie.

Prenons par exemple la révolte qui a explosé ces dernières semaines aux Etats-Unis. Elle n'est pas le fruit de la convergence stratégique de plusieurs mouvements de lutte, chacun avec sa longue histoire, son drapeau raisonnable à brandir au-dessus des têtes, et qui auraient vu leurs rangs grossir jusqu'à décider de donner à l'unisson un coup d'épaule contre le pouvoir.

Il s'agit d'une explosion survenue à l'improviste, provoquée par une étincelle qui s'est produite dans un contexte chargé de tensions en tout genre. Elle a pris tout le monde au dépourvu, et tous ont un peu tenté d'en profiter (y compris les locataires, ex-locataires et aspirants locataires à la Maison Blanche). Comme une tornade, elle est devenue jour après jour plus puissante, se transformant avec une rapidité impressionnante. Pour éviter qu'elle ne balaie tout, et en attendant que ses forces s'affaiblissent, les autorités les plus attentives à préserver la paix sociale ont été obligées de courir aux abris en annonçant de profondes réformes (à Minneapolis le démantèlement du département de police local, à New York la pénalisation des prises d'étranglement par les forces de l'ordre).

Une manœuvre désespérée rendue vaine par la succession d'homicides commis dans le pays par les agents de police, dont le dernier en date remonte au 12 juin, il y a deux nuits, lorsqu'un autre Noir a été assassiné à Atlanta lors d'un contrôle. Il s'appelait Rayshard Brooks, et sa terrible faute était de dormir dans sa voiture sur le drive-in d'un *fast-food*, au grand mécontentement du propriétaire du local qui a demandé l'intervention de la police. Désormais, ce propriétaire n'aura plus besoin de se préoccuper de ce genre de soucis : son magasin de merde a été incendié la nuit dernière lors d'une manifestation qui a compté une trentaine d'arrestations. Au début, les policiers se sont justifiés en déclarant que Brooks s'était rebellé lors du contrôle, en les menaçant avec leur propre Taser qu'il avait réussi à chopper lors de la bousculade. Mais ensuite, une énième vidéo les a spectaculairement démentis, montrant comment l'un d'eux lui avait tiré dans le dos à distance alors qu'il tentait de s'enfuir. L'agent qui a fait feu a été immédiatement licencié, et la cheffe de la police d'Atlanta a démissionné pour « *rétablir la confiance dans la communauté* », même s'il est évident que cette confiance est perdue pour longtemps. Littéralement partie en fumée.

L'écrivain afro-américain James Baldwin disait que « *l'impossible est le minimum qu'on puisse demander.* » Après l'homicide de George Floyd, en quelques jours à peine à travers tous les Etats-Unis, des foules de gens sont passés qu'une demande compréhensible par le pouvoir, comme l'incarcération des flics responsables de sa mort, à une revendication hyperbolique comme l'abolition de la police. Il s'agit d'une revendication ra-

15/5, Rovereto (Italie).

Dans le Trentin, cinq armoires de raccordement au téléphone et à internet sont sabotées, coupant une partie de la ville. Des tags « *Libérons-nous des cages technologiques* », « *Solidarité avec les compagnons de Bologne* » et « *Libérer les prisonniers* » sont retrouvés à côté.

16/5, Trente (Italie).

Dans le Trentin, dix distributeurs de billets de banques, dont un de *La Poste*, sont mis hors d'usage dans la nuit. « *En solidarité avec les compagnons et compagnonnes frappés par l'opération "Ritrovo" [Bologne]. Et un salut complice à ceux qui continuent de lutter* » termine le communiqué.

16/5, Stuttgart (Allemagne).

Dans le Bade-Wurtemberg, plusieurs véhicules et fourgons de l'entreprise événementielle *VTS* sont incendiés dans l'enceinte de l'entreprise, qui s'est distinguée ces derniers mois en fournissant ses services à de nombreuses initiatives publiques de l'extrême-droite.

17/5, Bâle (Suisse).

La *Mercedes* immatriculée d'un corps diplomatique quelconque part en fumée vers 2h du matin. « *Cet acte est plutôt à interpréter comme une attaque contre l'ensemble de ce monde d'États, contre l'idée même d'être gouvernés et administrés, contre le principe de l'autorité en tant que tel* » précisent *Quelques personnes qui refusent de se résigner, comme des milliers d'autres auparavant et, nous l'espérons, des milliers par la suite* dans un communiqué.

18/5, Grenoble (France).

En Isère, deux antennes-relais TDF à Seyssinet-Pariset et à Jarrie, ainsi qu'une de téléphonie mobile à Herbeys, sont incendiées

à quelques heures d'intervalle, coupant des centaines de milliers d'usagers de télévision, d'internet et de téléphone pendant plusieurs jours.

Concernant l'attaque de Seyssinet-Pariset, un communiqué précise « *Comble ou conséquence des contraintes du confinement. Des complices conspirant avec constance en toutes contrées. La conflictualité aussi est contagieuse.* »

Concernant celle à Jarrie, *Des Chauve-souris transmettant le feu* précise notamment : « *Mais nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de pouvoir communiquer à distance sans cesse et partout, s'échange contre le fait de pouvoir être surveillés et contrôlés constamment. Hors les imbéciles qui se réjouissent d'un monde et d'une vie « augmentés » ne s'aperçoivent pas – ou l'acceptent – qu'ils échangent une quantité de contraintes continuellement croissante contre une qualité de vie constamment plus consternante. Ce n'est rien d'autre que l'existence habillée des haissables haillons de la sous-vie.* »

19/5, Paris (France).

Deux voitures de la mairie partent en fumée dans la nuit rue Corvisart (13e arr.). « *Peu nous importe de savoir qui sera la prochaine maire de cette ville. Contre tout pouvoir et contre tout politicien, quel qu'il soit son bord* » précise notamment le communiqué.

20/5, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, une agence de la banque LCL perd ses vitres avenue Jean Rieux. « *Il y a une guerre en cours, c'est vrai. Mais ce n'est pas celle contre un virus, c'est celle du haut de la société contre le bas* » précise notamment le communiqué.

dicale, parfaite pour *livrer bataille* (comme l'a découvert le maire de Minneapolis, qui a été insulté et a dû partir d'un rassemblement public pour avoir refusé de l'appuyer). Mais si à force d'être répétée elle devenait conséquente – non plus une provocation momentanée pour ouvrir les hostilités, mais bien un objectif à réaliser –, vers où pourrait aller une telle revendication ? Vers l'enfer d'une sécurité dont la garantie serait disputée entre groupes d'autodéfense (modèle de gauche, les *Asayish* kurdes) et mouvement des milices (modèle de droite, les *Oath Keepers* nord-américains), ou bien vers l'utopie d'une liberté qui n'offre aucune garantie, aucune sécurité, et où il revient à chacun de porter attention à soi, à ceux qu'on aime, à ceux dont on se sent proche ? Par ailleurs, à quelle nouvelle autorité confier la tâche de décréter une telle abolition ? Le même auteur de *La Prochaine Fois, le feu* rappelait que « *la liberté n'est pas quelque chose que l'on peut donner à quelqu'un, la liberté est quelque chose que les gens prennent ; et ils sont aussi libres qu'ils désirent être libres.* » Pour cela, l'impossible est certes le minimum qu'on puisse demander, mais uniquement parce que – en étant une requête inacceptable – elle permet de *cesser de demander en mettant fin aux négociations.*

Que des politiciens tentent de chevaucher la révolte, qu'on puisse trouver de tout en son sein, ne surprendra personne. Mais cela ne signifie pas pour autant rester indifférents. Les politiciens doivent être désarçonnés, peu importe quelles réformes ils mettent en place, combien de démissions ils exigent, quelles règles d'engagement ils modifient. Les militants autoritaires doivent être neutralisés, quelles que soient leurs intentions. Sur le vieux continent, la différence entre autorité et liberté ne disparaît pas à l'intérieur des compositions « anticapitalistes », tout comme dans le nouveau monde elle ne disparaît pas à l'intérieur des compositions « anti-gouvernementales ».

Enfer ou utopie – soit l'un soit l'autre. L'ignorer ou les confondre signifie obtenir au mieux la possibilité d'être arrêté un autre demain pour avoir tenté d'écouler un faux billet de 20 dollars, mais avec dessus l'image de l'esclave noire rebelle Harriet Tubman au lieu du président esclavagiste blanc Andrew Jackson.

Finimondo, 14 juin 2020
(traduit de l'italien)

| Small is beautiful ? |

« J'ai étudié le phénomène du dévouement, souvent aveugle, des techniciens à leur tâche. Étant donné qu'ils considéraient que la technologie était moralement neutre, ces gens étaient dépourvus du moindre scrupule en ce qui concerne leurs activités. Plus technique était le monde que nous imposait la guerre, plus dangereuse était l'indifférence des techniciens face aux conséquences de leurs activités anonymes. »

Albert Speer, architecte membre du parti nazi et ministre de l'Armement et des Provisions de 1942 à 1945

En 1959, un physicien qui avait participé au programme de recherche ayant mené à la construction de la bombe atomique, fit une curieuse présentation dans une l'université californienne. Il conclut en prononçant des mots qui se voulaient prophétiques, comme cela convient aux grands visionnaires de la science : « *Il y a beaucoup de place en bas de l'échelle* ». Pendant de longues décennies, sa prophétie engendra plus de spéculations que de recherches précises. Jusqu'au jour où les premiers laboratoires de recherche commencèrent, dans les années 80, à se dédier à l'étude de « l'infiniment petit ». Baptisées « nanotechnologies », ces recherches englobent tous les procédés de fabrication ou de manipulation de structures à l'échelle nanométrique (1 nanomètre est un milliardième d'un mètre ; un brin d'ADN humain a une largeur de 2 nanomètres). Le « grand bond en avant » fut franchi en 2001, lorsque les États-Unis reconnurent les nanotechnologies comme un secteur stratégique pour la recherche scientifique, en arrosant les laboratoires avec le plus vaste plan d'investissement de leur histoire.

Mais les ténèbres persistent encore un peu en bas de l'échelle. Beaucoup de temps s'écoula, et nombre de laboratoires eurent du mal à produire du « concret », des applications industrialisables. Ils se firent également un peu plus discrets, non seulement

20/5, Creil (France).

Dans l'Oise, la voiture de fonction du maire PS part en fumée devant son domicile vers minuit.

21/5, Larajasse (France).

Dans le Rhône, le local de *Terra Nostra*, association d'extrême-droite, perd une vitre tandis que des tags précisent notamment « *Mort aux nazis (A)* ».

22/5, Munich (Allemagne).

En Bavière, la tour hertzienne de la *Radio Bavaroise* et de l'opérateur de téléphonie *Vodafone* dans le quartier Freimann est volontairement incendiée vers 3h. À l'arrivée des pompiers, les faisceaux de câbles étaient déjà en train de brûler à plus d'une trentaine de mètres de hauteur, le relais est hors-service.

Le caractère volontaire de l'incendie ne fait aucun doute, et la police a immédiatement mobilisé les gros moyens pour retrouver le(s) auteur(s) : plus de vingt patrouilles ainsi qu'un hélicoptère... en vain.

22/5, Bouguenais (France).

En Loire-Atlantique, quatre camions et une voiture d'*Engie Axima* partent en fumée vers 2h30 de la nuit. *Action Directe Anarchiste (ADA)* précise notamment dans un communiqué « *On ne veut ni compteurs Linky qui collectent nos données personnelles, ni éoliennes ou centrales nucléaires qui participent à la pollution de la nature et à la destruction de la biodiversité.* »

23/5, Azille (France).

Dans l'Aude, une antenne de téléphonie regroupant les trois opérateurs (*SFR, Bouygues et Free*) et dotée de la dernière technologie 4G++ part en fumée vers 2h du matin.

24/5, Kouaoua (France).

Dans la colonie de Nouvelle-

Calédonie, le tapis de l'entreprise d'extraction de nickel *SLN* qui achemine le minerai jusqu'au bord de mer est incendié à deux endroits vers 4h sur près de 200 mètres. C'est la vingtaine fois qu'il subit le même sort depuis juillet 2017.

25/5, Roermond (Pays-Bas).
Une antenne-relais est incendiée au cours de la nuit.

26/5, Roosendaal (Pays-Bas).
Une autre antenne-relais est incendiée au cours de la nuit.

26/5, Berlin (Allemagne).
Dans le quartier de Friedrichshain, une patrouille de police est abondamment caillassée vers 2h du matin dans la Petersburger Straße. Les renforts subissent le même sort, notamment suite à l'immobilisation de trois de leurs voitures par des clous tordus répandus sur la chaussée.

26/5, Paris (France).
Une BMW de luxe, avec plaque du corps diplomatique, part en fumée avenue René Boylesve (16e arr.).
« *Notre solidarité ne connaît pas de frontières. Vive l'Internationale noire, vive l'anarchie* » précise le communiqué, solidaire avec l'anarchiste Pombo da Silva extradé du Portugal vers l'Espagne.

27/5, Nogent-sur-Oise (France).
Dans l'Oise, le domicile de Claude Robert, adjoint au maire chargé de la sécurité, est attaqué deux nuits de suite aux molotovs.

27/5, Berlin (Allemagne).
Dans le quartier de Biesdorf, un poids-lourd de la compagnie de train *Deutsche Bahn* (DB) part en fumée vers 3h45. Le communiqué pointe la responsabilité militaire de la filiale *DB Schenker*, notamment

à cause de la compétition féroce entre différentes puissances, mais peut-être aussi par crainte d'une contestation « irrationnelle » et « technophobe » comme celle qu'avait rencontrée l'introduction des OGM dans certaines contrées du monde (aujourd'hui largement vaincue, même si certains pays comme la France interdisent toujours leur commercialisation pour l'alimentation humaine sur leur sol – ce qui n'empêche pas que la quasi-totalité des cultures de maïs aux États-Unis soient transgéniques, tout comme le riz en Inde, le blé et le colza en Argentine, etc.). Assisterions-nous donc à une énième vaine annonce de scientifiques jurant de « révolutionner le monde » ? Partout, de nouveaux laboratoires, des unités de recherche, des *clusters* regroupant institutions et entreprises ont été bâtis, tous dédiés aux recherches nanotechnologies. Pour la France, on dénombre désormais au moins 240 laboratoires de nanosciences. Les « pôles de compétitivité » en lien avec les nanotechnologies se trouvent à Lyon (*Lyonbiopôle*), Grenoble (*Minalogic*), Besançon (*Microtechniques*), Provence Alpes-Côtes d'Azur (*Optitec* et *Solutions Communicantes Sécurisées*) et Centre-Limousin (*Sciences et systèmes de l'énergie électrique*). Les instituts de recherche les plus importants se trouvent quant à eux à Grenoble (*Institut des Neurosciences*), Saclay (*Triangle de la Physique*), Strasbourg (*Centre International de Recherche aux Frontières de la Chimie*) et Aix-Marseille (*Institut Carnot*). Notons cependant que la plupart des universités disposent chacune d'au moins un laboratoire dédié aux nanotechnologies et que de nombreuses régions se sont dotées d'un « *centre de compétences* » regroupant les acteurs de la recherche et de la production nanotechnologique.

Il y a quelques années, l'État français a mis en place une structure de déclaration obligatoire pour les entreprises qui utilisent des nanomatériaux dans leurs produits. On n'y trouvera bien sûr pas les noms exacts de ces derniers (il n'existe aucune réglementation quant à la signalisation de présence de nanoparticules fabriquées, comme cela est le cas pour les additifs des produits alimentaires par exemple), mais le dernier rapport annuel (concernant 2019) fait état d'au moins 900 produits alimentaires qui intègrent ces nanoparticules. Parmi eux, il y a le lait infantile, des confiseries, des céréales du petit-déjeuner, des barres céréalières ou des viennoiseries et desserts surgelés. L'usage de nanomatériaux dans

d'autres secteurs connaît également une hausse importante depuis quelques années : nanocomposants dans l'électronique, nanoparticules dans les produits cosmétiques, nanopoudres utilisées pour traiter et améliorer les surfaces métalliques, etc., sans oublier – et cela avec un peu moins de « transparence » – leurs nombreuses applications dans le domaine militaire. Et comme toute production engendre son lot de déchets, les résidus des procédés de fabrication de nanomatériaux s'accumulent. Il semble que pour l'instant, ces déchets soient tout simplement brûlés ou sinon expédiés ailleurs, de préférence vers les champs de la mort en Afrique (comme au Ghana, où se trouve une des plus grandes poubelles à ciel ouvert pour les déchets informatiques du monde entier).



Et alors ? En quoi les nanomatériaux diffèrent-ils de tout produit industriel ? De toute la toxicité produite par l'économie ? On oserait dire, au risque de donner peut-être trop de crédit à l'enthousiasme des chercheurs, qu'un autre seuil qualitatif peut être franchi avec les nanomatériaux, et qu'il ne s'agit pas d'une simple extension quantitative de ce qui existe déjà. Pour faire le parallèle avec les OGM : constituent-ils, oui ou non, un seuil de franchi par rapport aux ravages que provoque déjà l'agriculture industrielle ? Sont-ils simplement « un peu plus de la même chose », ou rajoutent-ils « autre chose » à la somme de merdes existantes ? Pour les OGM, aucun doute que la réponse serait généralement affirmative, vu qu'il s'agit de manipulations qui touchent à la structure même du vivant et de sa dissémination dans la nature. Et bien, nous serions plutôt enclins à donner la même réponse en matière de nanotechnologies.

La synthétisation de composés chimiques n'est bien sûr pas nouvelle. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les complexes chimiques du Troisième Reich produisaient déjà du « pétrole synthétique » pour répondre aux besoins de la *Wehrmacht*. Ce qui est nouveau avec les nanotechnologies, c'est l'échelle sur laquelle on peut travailler, et surtout le fait qu'à l'échelle nanométrique, les propriétés de la matière changent. Elle ne s'y comporte plus selon les mêmes lois physiques. Le carbone peut devenir par exemple

impliquée dans la guerre en Syrie, et exprime leur solidarité avec les occupant.e.s du Liebig34 menacé.e.s d'expulsion.

27/5, Niendorf (Allemagne). Dans le Schleswig-Holstein au nord-est de Lübeck, le SUV de Sabine Düllmann, cheffe du parti d'extrême-droite *AfD* de l'arrondissement d'Ostholstein, part en fumée vers 1h30 devant chez elle.

28/5, Peisey-Nancroix (France). En Savoie, la pelleuse chargée de creuser un nouveau chemin de randonnée GR pour développer l'industrie du tourisme est incendiée vers 4h dans le parc national de la Vanoise.

28/5, Charleroi (Belgique). Plusieurs câbles à moyenne tension sont incendiés vers 2h30 le long de la passerelle enjambant la Sambre, dans la région de Charleroi. Des milliers de foyers et des entreprises se sont retrouvées sans électricité, Montigny-le-Tilleul, Marchienne-au-Pont, Mont-sur-Marchienne, Monceau-sur-Sambre, Marcinelle et Ham-sur-Heure. Les dégâts sont importants et les travaux prévus pendant plusieurs jours.

29/5, Saint-Louis (France). Dans la colonie de La Réunion, une pelleuse est incendiée dans la nuit sur le chantier de construction d'une antenne relais dont le poteau sera en forme de cocotier, au Gol les Hauts.

29/5, Besançon (France). Dans le Doubs, *Des ombres sous les étoiles* revendiquent l'incendie du véhicule d'Eric Alauzet, député *LR* de la ville, et d'un utilitaire de la mairie la semaine précédente. « *Feu à toute autorité ! Pour la liberté* » conclut la revendication.

29/5, Valence (France).

Dans la Drôme, de multiples feux de poubelles et de barricades sont allumés dans les rues du quartier Fontbarlettes à Valence aux alentours de minuit. Le poste de police municipale ainsi que des bureaux de Valence Romans Agglo partent aussi en fumée suite à des jets de molotovs. Le poste de police restera fermé au moins jusqu'au 15 juin.

JUIN 2020

1/6, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, un poste d'alimentation électrique est incendié vers 4h du matin à la station de métro *Basso Cambo*, mettant à l'arrêt une partie de la ligne A et perturbant le reste du trafic pour l'ensemble de la journée.

1/6, Berlin (Allemagne).

Dans le quartier de Frohnau la veille du procès sur l'expulsion du Liebig34, la maison privée de J. Neumann, gérant de sociétés de gestion immobilière, reçoit de la peinture et perd plusieurs vitres. « *Ceci est un avertissement pour tous ceux qui continuent d'être actifs pour le compte du consortium Padovicz [proprio des lieux]. Solidarité avec le Liebig34 ! Contre la ville des riches !* » conclut le communiqué.

2/6, Berlin (Allemagne).

Quatre distributeurs de billets d'*Euronet* partent en fumée dans la nuit en quelques minutes dans les quartiers de Mitte, Friedrichshain et Kreuzberg. Revendiqué contre la ville des riches, en solidarité avec le Liebig34 menacé d'expulsion, et avec les insurgés qui se battent aux Etat-Unis suite à l'assassinat policier de George Floyd.

2/6, Paris (France).

A la fin du rassemblement devant le Palais de Justice contre « les

plus résistant que l'acier. Le cuivre peut devenir transparent, et l'aluminium explosif. Il n'en fallait pas davantage pour susciter l'enthousiasme d'apprentis-sorciers dans ce monde où l'artificiel l'emporte toujours plus sur le « naturel ». Changer les propriétés de la matière pourrait tout simplement transformer à terme l'ensemble de la production actuelle, et générer de nouveaux « problèmes insurmontables » (déchets, toxicités, limites physiques,...). Il suffit de penser à comment le panorama du transport d'électricité pourrait être bouleversé, puisqu'aujourd'hui la perte en ligne est de près de 5%, si des nanomatériaux supraconducteurs venaient remplacer les câbles actuels, généralement en alliage d'aluminium. Ou si les puces devenaient tellement microscopiques (aujourd'hui, leur miniaturisation est limitée par les propriétés des matériaux utilisés, généralement le silicium) qu'elles devenaient quasi indétectables.

En parlant d'indétectable, les institutions de contrôle comme l'Anses (*Agence nationale de sécurité sanitaire*) admettent de leur côté qu'il est très difficile et pour l'instant assez aléatoire de détecter les nanoparticules dans des produits ou dans l'environnement. Comme les nanoparticules sont « indestructibles », elles ne disparaissent jamais, voyageant de corps en corps, de laboratoires en produits, de produits à la terre, de la terre à la nourriture etc. Ces particules, dont les propriétés ont été modifiées, passent qui plus est toutes les membranes et « filtres » de protection dont la plupart des organismes vivants sont dotés. Ainsi, une nanoparticule peut très passer de l'estomac ou du poumon au sang, puis du sang au cerveau etc. et très peu de données sont disponibles quant à leur toxicité. A titre d'exemple, l'État français a interdit en 2019 par « principe de précaution » l'additif E171, le dioxyde de titane, dans l'ensemble des produits alimentaires mais pas dans les 4000 médicaments qui le contiennent. Selon les chiffres officiels, ce même dioxyde de titane utilisé par l'industrie peut contenir jusqu'à 2,3 % de nanoparticules. Comme pour les autres poisons industriels, la toxicité nanométrique relève avant tout d'une question de gestion, aux seuils modifiables à l'infini en fonction des nécessités du moment.



Pour l'instant, les « limites » auxquelles se heurte la production capitaliste actuelle sont très importantes, mais ce ne sont pas des barrières insurmontables qui annonceraient la fin de leur si chère croissance. Bien au contraire, elles constituent autant de « défis » pour une économie en perpétuelle restructuration. Par exemple, les prévisions de pénurie de pétrole (assez discutables d'ailleurs) incitent depuis des décennies à la recherche, à la commercialisation et à la fabrication d'hydrocarbures alternatifs, et on voit aujourd'hui partout les ravages provoqués par le franchissement de cette « limite » : monocultures de maïs et de colza pour produire des hydrocarbures, explosion du *fracking*, remplacement des moteurs traditionnels à combustion par des moteurs électriques (et demain peut-être à hydrogène), et ainsi de suite. Les nanotechnologies joueront certainement un rôle primordial dans l'artificialisation ultérieure du monde. En cela, toute attente ne fait que contribuer au progrès de la domination et de ses perspectives écrasantes. Se perdre dans d'interminables discussions sur les degrés de dangerosité des nanoparticules risque de la même façon de faire perdre de vue qu'il s'agit avant tout d'une voie importante pour l'économie afin de franchir certains seuils et de perpétuer ainsi, en hypothéquant durablement le monde, son existence mortifère.

Finalement, comme face aux autres technologies prometteuses de la domination, la seule question d'intérêt qu'il s'agit de se poser, ici et maintenant, reste celle de l'attaque destructive.



violences policières », le bruit des vitres cassées s'est mis à recouvrir celui des slogans citoyennistes demandant justice. Lors de manifestations sauvages, les vitres d'un poste de police municipale, d'agences bancaires et de supermarchés sont fracassées, des engins de chantier et des trottinettes électriques incendiés. Les autorités ont chiffré les dégâts à plus d'un million d'euros. Une vingtaine d'arrestations.

2/6, Montbéliard (France). Dans le Doubs, au cours d'une nuit agitée dans le quartier de la Petite-Hollande suite à une interpellation, plusieurs caméras de surveillance sont détruites après que des inconnus aient grimpé au poteau, et un véhicule utilitaire garé sur le parking de *Numérica*, le pôle numérique de Bourgogne-Franche-Comté, est incendié.

Le 7 juin, dans le même quartier vers 23 h 30, une quarantaine de jeunes détruisent trois nouvelles caméras de surveillance disposées à plusieurs endroits. Un véhicule est incendié sur le parking du bailleur social *Néolia*.

2/6, Weidenthal (Allemagne). En Rhénanie-Palatinat, la voiture du néonazi Klaus Armstroff est incendiée devant son domicile.

3/6, Bure (France). En Meuse, *Un petit groupe* revendique le sabotage incendiaire d'un forage de l'*Andra* situé le long de l'ancienne voie ferrée qui part de Gondrecourt-le-Château, en cours de réhabilitation pour transporter les déchets radioactifs vers son gigantesque projet d'enfouissement Cigéo.

| De fer et de feu |

3/6, Saint-Affrique (France).
En Aveyron, la porte d'entrée de la mairie est incendiée. Le feu a pris avec de l'huile de vidange usagée projetée sur la porte, et qui s'est répandue à l'intérieur du hall d'entrée par la boîte aux lettres. Les deux portes vitrées ont été voilées et l'une d'entre elles a explosé.

3/6, Rimon-et-Savel (France)
Dans la Drôme, le local technique d'une antenne relais de TDF est incendié vers minuit. Des milliers de clients privés de télévision, mais aussi de téléphone puisque ce pylône servait aussi de relais à d'autres, notamment pour l'opérateur SFR.

3/6, Saint-Pierre-Quiberon (France).
Dans le Morbihan, le chantier d'implantation d'une future antenne-relais en forme d'arbre est saboté. Les dégradations ont été faites sur les tiges filetéées d'ancrage du pylône et dans la serrure du portillon à l'aide de « produit mou et gluant. »

3/6, Athènes (Grèce).
Lors d'une manifestation devant l'ambassade des Etats-Unis suite au meurtre policier de George Floyd, plusieurs molotovs volent contre les escouades anti-émeute qui protègent le bâtiment.

3/6, Athènes (Grèce).
Le commissariat de Nea Ionia, situé au nord de la ville, est attaqué aux molotovs. Plusieurs véhicules garés devant ont été détruits ou endommagés. L'attaque incendiaire a été revendiquée par le *Groupe Vengeance pour George Floyd*, en solidarité avec la révolte aux Etats-Unis.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles des pans entiers du mouvement anarchiste du passé parviennent difficilement à traverser la barrière du temps, quand ils ne disparaissent tout simplement pas avec le dernier être de chair et sang qui en fut acteur.

Certaines de ces raisons sont connues, comme le fait que ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire, sur le moment ou plus tard sous la plume de quelque universitaire stipendié par l'État, par définition incapable d'en saisir le sens, quand il ne le dissèque pas en mille morceaux pour le rendre aussi incompréhensible qu'anecdotique. Pour eux, un rapport de police est par exemple une source précieuse à même de combler les trous du secret lié à toute activité subversive ou à une légitime discrétion sur ses relations, là où c'est pour nous le fruit d'une infâmie dont l'objet exclusif était précisément la liquidation même des compagnons par différents expédients, dont la prison n'est que le plus évident. Comment un cerveau aussi étroit que celui d'un policier qui passe sa misérable vie à surveiller et à espionner celle des autres pourrait-il en effet comprendre quoi que ce soit à une dimension comme celle de la qualité, qui est le propre de toutes celles et ceux qui ont décidé de ne plus subir l'histoire mais de faire la leur ? Et comment par la suite un autre spécialiste d'État de la vie des autres, abreuvé à ce genre de sources, et qui a lui-même généralement renoncé à prendre le moindre risque dans la sienne, sinon celui de stagner dans sa carrière ou de polémiquer sur des détails avec ses pairs, pourrait-il à son tour s'approcher minimalement d'un début de compréhension de la somme d'expériences, d'imaginaires, d'idées et de pratiques des compagnons du passé ?

Car au fond, la leçon prodiguée reste inexorablement la même : ce monde est critiquable, certes toujours améliorable, mais seuls des fous, des criminels ou des rêveurs souhaitent le démolir de fond en comble. Au mieux, ces anarchistes intransigeants avaient peut-être hier raison de se révolter dans un contexte si extraordinairement différent du nôtre (vu que l'État et l'exploitation n'existaient bien sûr plus), mais aujourd'hui, vous comprenez, tout a tellement changé... Pour tout ce beau monde, la question n'est alors pas de réexhumer ces idées enfouies pour qu'elles puissent vibrer au présent avec l'action,

mais soit de les enfermer dans un espace-temps et une étrangeté les plus lointaines possibles, soit de les déformer suffisamment pour leur faire perdre toute charge subversive actuelle. C'est ainsi que dans les actes récents d'un colloque universitaire sur Joseph Déjacque parus il y a quelques mois, on dissertera à foison sur les occurrences variées de son usage du mot « *crinoline* » ou sur la « *sensibilité de classe* » de ses premiers textes, mais on se gardera bien évidemment de livrer au lecteur le moindre développement révolutionnaire pourtant proposé par ce « *penseur terroriste* » aux « *yeux rouges* » (avec le bras et le cœur, la parole et la plume, le poignard et le fusil, l'ironie et le blasphème, le vol, l'empoisonnement et l'incendie, au hasard). Un bel exemple de réductionnisme pacificateur professé par des entomologistes de chaire qui travaillent pour la main qui les nourrit.



Voilà donc le genre de réflexions somme toute banales qui me passaient par la tête, lorsqu'après avoir déjà lu un premier ouvrage sur la question¹, je suis tombé il y a peu sur plusieurs autres textes concernant les anarchistes russes qui avaient participé à la longue insurrection de 1905 à 1908. Comme pour Déjacque, les sources sur ce sujet sont plutôt rares –en gros des articles anarchistes alors contemporains, ce qui devrait suffire, et des rapports de police–, mais dans ce cas-là on peut parler de grand trou noir depuis plus d'un siècle. Ce qui nous amène à une autre raison que celle des enjeux intéressés d'une domination qui voudrait que son monde soit perçu comme le seul et unique possible : le mouvement anarchiste lui-même.

Que de braves coupables comme Jacob Law, Germaine Berton, Emile Cottin ou Samuel Schwarzbard (pour n'en citer que quelques-uns et en rester à Paris) soient passés à la trappe après avoir tiré sur des oppresseurs, c'était logique pour qui entendait colporter la légende d'un mouvement libertaire enfin parvenu à sa maturité syndicale après s'être débarrassé du « terrorisme individuel » de la fin du 19e siècle. Quitte d'ailleurs à glorifier à l'inverse le martyr de deux innocents comme Sacco et Vanzetti qui ne l'étaient pas vraiment, ou à « oublier » les vagues régulières d'importants sabotages contre des infrastructures autour de grèves, mais passons. Par contre, concernant les activités anarchistes au cours d'une expérience insurrectionnelle aussi gigantesque (en terme de durée, de géographie, de quantité et de qualité offensive)

6/6, Metz (France).

En Moselle, lors de la manifestation contre les violences policières, la porte cochère du tribunal est incendiée, et le procureur qui venait constater en personne les dégâts sont pris de plein face, qui l'envoie visiter l'hôpital. Par la suite, près de 350 projectiles ont été lancés en direction des forces de l'ordre.

6/6, Berlin (Allemagne).

En soirée, une manifestation sauvage est organisée dans le quartier de Neukölln contre la terreur policière. Des feux d'artifice sont tirés, des murs et façades tagués, des barrières de chantier et autre mobilier urbain balancés en travers des rues pour interrompre la circulation, et une dizaine de boutiques et banques perdent leurs vitres.

6/6, Sainte-Mère-Eglise (France).

Dans la Manche lors des commémorations du 76e anniversaire du Débarquement, le drone chargé par la mairie de filmer la cérémonie se prend deux coups de fusil de chasse. Son système de navigation a été détruit et ramené manuellement au sol. L'engin d'une valeur de 2 000 euros est totalement hors d'usage et les gendarmes se sont déployés en vain pour retrouver l'inconnu aux alentours du village.

7/6, Bruxelles (Belgique).

En fin d'après-midi dans le quartier de Matonge après une marche contre le racisme et les violences policières éclate une émeute. Des combis et voitures de police sont attaqués avec bouteilles et pavés. Des poubelles sont incendiées, des barricades dressées, des vitrines

de commerces brisées et des magasins pillés, dont au moins une bijouterie complètement dévalisée, notamment dans la Chaussée d'Ixelles et le long du boulevard de Waterloo. Plusieurs arrestations.

7/6, Wuppertal (Allemagne).
En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, un combi T6-Widder de l'armée est incendié au petit matin, une semaine avant la « *Journée de la Bundeswehr* » qui se déroule dans différentes bases militaires partout dans le pays.

8/6, Berlin (Allemand).
Quatre nouvelles voitures de luxe partent en fumée dans la capitale, cette fois dans le quartier de Mitte (une Porsche blanche, une Ford-Mustang et deux Audi-SUV). Près de 240 ont déjà subi le même sort à Berlin depuis le début de l'année.

8/6, Greifswald (Allemagne).
En Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, le commissariat central de la ville reçoit un molotov, attribué par les enquêteurs aux nombreuses actions « contre le racisme et les violences policières ».

8/6, Vienne (Autriche).
Deux voitures de police sont incendiées dans la nuit. « *Il n'y a pas de bon flic. Résolvons nos problèmes par nous-mêmes, au lieu d'appeler la police. Pour une vie de liberté – pour une société sans police et sans leurs voitures* » conclut le communiqué des *Gens qui se sont rencontrés par hasard, qui ont gardé une distance d'un mètre et qui portaient tous un masque*.

que celle de 1905 en Russie, et qui allait même trouver des prolongements dans la fameuse suivante de 1917, cela s'explique certainement par leur contenu même. Un contenu en contradiction avec la vision postérieure des partisans des organisations formelles, généralement gradualistes et orientées sur la lutte de classe syndicale, également opposés par principe à l'action directe minoritaire et diffuse sans si et sans mais.

Car sur ces questions en effet, il faut bien avouer que la plupart des compagnonnes et compagnons de l'Empire russe de cette époque-là d'avant 1917 ne proposaient pas aux autres révoltés et insurgés de les rejoindre dans une organisation révolutionnaire ou un syndicat, mais de se libérer par eux-mêmes en s'emparant de la terre et des villes (quitte à les aider en leur procurant quelque moyen). Ils ne proposaient pas non plus d'attendre patiemment que les conditions sociales soient enfin réunies ou de construire petit à petit un contre-pouvoir par le bas, malgré des conditions autrement plus rudes qu'aujourd'hui, mais de se lancer à corps perdu dans la lutte à travers l'auto-organisation et l'action directe. Ils ne proposaient pas un même monde d'autorité plus ou moins transitoire (démocratie libérale ou municipaliste, assemblée constitutionnelle, dictature du prolétariat) face à la féroce monarchie tsariste, mais un monde de liberté à travers une révolution violente et des communes insurrectionnelles. Ils ne demandaient pas de subsides aux maigres salaires ouvriers ou aux intellectuels fascinés, mais pratiquaient l'expropriation pour se procurer les moyens dont ils avaient besoin (imprimeries, argent, armes, papiers, caisses pour les évadés ou ceux partis en cavale). Ils ne tissaient pas d'alliances pour composer avec les autres opposants au régime, bourgeois ou partis marxistes autoritaires, convaincus que la force ne réside pas dans la concentration et la politique, mais dans la diffusion et la qualité. Ils n'identifiaient pas seulement l'ennemi dans le régime en place et ses sbires, ou ce qui lui permettait de fonctionner (le télégraphe, les navires de commerce ou les banques chargées du fameux emprunt russe), mais également dans le nouveau qui pourrait s'y substituer, en attaquant les deux en même temps. Comme le soulignait un petit texte à propos de cette dernière question suite à une rencontre anarchiste tenue en 2018, histoire de mettre un peu les points sur les i : « *Attaquer directement la bourgeoisie en pleine insurrection contre un régime monarchique était [en 1906] une proposition et une pratique audacieuse. Si on suit ce petit fil, et c'est bien sûr plus facile rétrospectivement sans pour autant que toutes les conséquences le soient, cela*

signifie attaquer en même temps la réaction blanche et le nouveau pouvoir rouge en 1917, cela signifie attaquer en même temps les forces fascistes et les forces gouvernementales anti-fascistes en 1936, cela signifie pour arriver jusqu'à nos jours attaquer à la fois les dictatures policières ou militaires et le pouvoir islamiste montant dès le début de certains soulèvements arabes en 2011, comme en Tunisie ou en Syrie pour ne citer qu'elles. Et qu'on ne nous dise pas que la question était plus simple en Russie parce qu'il s'agissait de la bourgeoisie sous un régime monarchique : qui oserait –comme contribution révolutionnaire et comme proposition ouverte à tous– exproprier des commerçants ou faire exploser des industriels aujourd'hui au Rojava ou au Kurdistan ? C'est pourtant cela que proposaient et pratiquaient en situation les compagnons dont il est question ici, théorisant même pour certains d'entre eux de s'en prendre aux possesseurs du capital « en tant que classe », au-delà de leurs responsabilités particulières. On voit immédiatement l'abîme qui s'ouvre devant nous lorsqu'on touche à des réalités de lutte ou de révoltes qui sont plus proches de nous.»



Pendant très longtemps, les anarchistes qui voulaient peupler leur imaginaire libertaire de fer et de feu sans aller puiser dans la patrimoine autoritaire, avaient d'un côté les exploits individuels qui vont de Ravachol à la Bande à Bonnot en passant par Marius Jacob, et d'un autre les grandes épopées collectives de la Commune de Paris, de l'Espagne de 36 et de la Makhnovchtchina en Ukraine. Depuis plusieurs années, loin des ouvrages commerciaux dont ils ne partagent ni le but, ni la méthode, ni les moyens, et sans même parler des éditeurs alternatifs, on peut désormais aussi trouver des ouvrages auto-édités par des compagnons dans différents pays qui réouvrent peu à peu des pans importants d'une histoire anarchiste faite d'idées en armes à se réapproprier, celle où nombre d'autres possibilités singulières, tissées d'individus et d'affinités, ont été vécues et expérimentées.

Bien sûr, cela ne peut servir de substitut commode ni aux nouveaux défis à affronter (qu'on pense par exemple aux restructurations technologiques), ni au fait que c'est en nous-mêmes que nous devons trouver à la fois le courage de nos idées et la détermination de nos pratiques. Il n'existe pas d'héritage idéologique, aussi beau, romantique ou fier soit-il, qui pourra jamais nous consoler de la misère du présent, ni de la faiblesse de perspectives offensives à réinventer sans cesse. Par contre, redécouvrir un certain passé qui

10/6, Hersbruck (Allemagne). En Bavière à l'est de Nuremberg, des poubelles allumées dans la nuit contre le distributeur automatique de tickets de la gare détruisent ce dernier. Un jeune de 14 ans est arrêté non loin.

11/6, Flourens (France). En Haute-Garonne, une antenne relais de téléphonie située à l'est de Toulouse est détruite par un incendie de ses câbles aux alentours de midi. Les abonnés *Orange* et *SFR* de la zone rencontrent de gros problèmes de connexion.

11/6, Brême (Allemagne). Les vitres des bureaux du siège du syndicat unique de la police *GdP* sont bisées dans la nuit à coup de marteaux et un tag « *La police ne peut pas être réformée* » laissé à côté. Revendiqué en solidarité avec celles et ceux de Leipzig qui ont subi une vague de perquisitions le 10 juin.

12/6, Milan (Italie). « *Trois voitures d'Enjoy ont été incendiées en réponse à l'opération répressive qui a frappé les anarchistes à Rome. Liberté pour tou.te.s. Vive l'anarchie* » annonce un communiqué. *Enjoy* est un service de voitures d'autopartage de la multinationale de l'énergie *ENI*, un des compagnons interpellés le matin même lors de l'opération de police à Rome semble être inculpé de l'incendie de cinq voitures d'*Enjoy* en mai 2019.

12/6, Beauchamp (France). Dans le Val-d'Oise, l'antenne relais fixée sur la façade de l'église jusqu'au clocher part en fumée vers 22h30.

nous est parfois plus proche qu'on ne pourrait le penser, constituée en même temps un arsenal d'erreurs à ne pas reproduire pour combattre le pouvoir, et de suggestions théoriques et pratiques qu'un existant aussi appauvri de continuités que le nôtre n'est plus en mesure de produire seul.

Pour donner quelque exemple de ce genre de trésors fugaces qui ont provoqué le début de cette réflexion, il s'agit plus précisément de la découverte des traces de plusieurs compagnonnes qui ont lutté à partir de 1905 dans l'Empire russe, et dont le parcours varié de deux d'entre elles servira de conclusion.

La première se nomme Sophia Moiseyevna Krasnoshchekova et était née à Tchernobyl, en Ukraine. Elle a emprunté la voie de la subversion avant 1905, en un temps où le moindre tract pouvait conduire au bagne sibérien et où il était bien fou de se battre sans attendre pour la révolution, notamment en participant à l'organisation de l'évasion de onze prisonniers de la taule de Lukyanovskaya à Kiev en 1903, avant d'être active lors de l'insurrection de cette ville de 1905 à 1907, cette fois aux côtés des anarchistes. Passée en clandestinité et vivant avec un faux passeport, elle a ensuite animé le groupe local de Briansk qui était proche du réseau *Buntar* (l'Insurgé), dont quelques positions ont été développées plus avant, puis de fuir la police de cette ville en mars 1907 pour Moscou, où elle sera arrêtée à la fin du mois. On ne sait pas si elle est restée incarcérée jusqu'en 1917 et surtout dans quel état elle en est sortie, mais toujours est-il qu'on la retrouve dans la capitale en 1918, où elle s'occupe du principal éditeur de textes anarchistes jusqu'alors interdits, l'*Union moscovite de propagande idéologique de l'anarchisme*, en cette année noire où la Tchèque du nouveau pouvoir finira va expulser de force les 26 maisons et immeubles occupés à Moscou par les compagnons (trente morts côté anarchiste, douze dans les rangs de la Tchèque), avant de procéder de la même

façon à Petrograd, Vologda, Smolensk, Briansk. Le 29 septembre 1919, c'est également dans la capitale que des anarchistes qui avaient bien identifié un ennemi qui n'était pas que les armées blanches, firent sauter en l'air le quartier général du Parti Communiste de Moscou lors de son congrès (12 morts et 55 blessés). Quelques années plus tard, en 1921, alors que la nouvelle dictature rouge était consolidée, plutôt que de se résigner ou de renier ses idées comme beaucoup d'autres, Sophia rejoignit le dernier espace où les compagnons restant pouvaient encore se voir à l'air libre pour s'organiser, à savoir le *Comité pour la mémoire de Kropotkine*, dont les funérailles en février avaient été l'une des dernières occasions de défier l'État bolchévique avec des slogans comme « *Là où il y a autorité, il ne peut y avoir de liberté* ». De là, elle continua ses activités solidaires en participant dès 1923 à l'importante *Société moscovite d'aide aux anarchistes détenus dans les prisons russes*, puis signa en 1928 l'appel *Aux anarchistes !*, qui dénonçait publiquement la persécution des compagnons par le régime. Jusqu'à la fin de sa vie dans les années 50, sur les nombreux formulaires et papiers officiels à remplir, à la case « *membre du Parti* », elle la compléta systématiquement en rajoutant comme un défi : « *...des anarchistes* ».

Le seconde compagne se nomme Rozalia Moiseyevna Tarlo. Elle était née en 1854, et passa la plupart de sa vie à Odessa, avec un parcours complètement différent de celui de Sophia. Mais revenons-en au tournant de 1905 : bien que des groupes épars de compagnons aient commencé à lutter avant l'insurrection malgré la répression ou l'isolement (notamment dans quelques villes comme Bialystok à partir de 1903), la plupart d'entre eux rejoignit le mouvement au fur et à mesure, parfois même suite à des assemblées clandestines ouvrières en forêt, en devenant des transfuges des partis autoritaires dans lesquels leur individualité et leur liberté d'action était très encadrée et fort limitée. La plupart étaient très jeunes (moins

d'une vingtaine d'années), les groupes basés sur l'affinité étaient mixtes, et de nombreuses compagnones participèrent aussi bien aux tâches les plus ardues comme les imprimeries clandestines, que celles les plus risquées comme les expropriations, les évasions ou la fabrication et le dépôt de bombes artisanales. Parmi elles se détache bien entendu Olga Taratuta, qui participa à différents groupes de combat, et qui à l'âge de 30 ans faisait déjà figure d'ancienne, à tel point qu'on la surnommait *Babushka* dans le mouvement. Personne ne savait alors qu'Olga finirait par croiser et s'associer avec une autre compagnone plus âgée qu'elle, au parcours des plus singuliers.

De son côté, bien qu'opposée au régime tsariste comme de nombreux habitants du port d'Odessa, Rozalia Tarlo n'aurait en effet jamais imaginé quelques années plus tôt se joindre à un groupe d'action anarchiste. C'est pourtant bien elle, à cinquante ans passés, que l'on retrouve en Suisse à l'été 1907 aux côtés de compagnons et compagnones de la trempe d'Olga Taratuta, tous venus de différentes villes de l'Empire, et rescapés de l'impitoyable boucherie lancée depuis deux ans par le régime pour écraser l'insurrection. Ces anarchistes réunis au bord du lac de Genève et qui accueillent Rozalia Tarlo à bras ouverts, vont créer avec elle un groupe spécifique, le *Groupe de combat anarchiste-communiste international*, qui fera quelques mois plus tard le voyage dans l'autre sens afin de continuer sa lutte à mort. Les objectifs qu'il s'est fixés sont l'assassinat de gouverneurs militaires et l'évasion de compagnons.

Pour comprendre la présence détonante de Rozalia en son sein, il nous faut à présent remonter au 7 septembre 1906, lorsque son fils Lev, un anarchiste du groupement *Cher-noe Znamia (Drapeau Noir)*, a été fusillé dans la prison d'Odessa à 19 ans en raison de la loi martiale. Malgré son jeune âge, il avait eu le temps depuis 1905 de tuer un flic, de réaliser plusieurs expropriations, de s'évader de la prison d'Ekaterinoslav, et de réaliser plu-

sieurs attaques explosives. Sa mère, plutôt que de réclamer une quelconque justice ou de s'enfermer dans un deuil interminable, décida alors de se venger en exécutant le général Kaulbars, gouverneur de la ville des plus zélés et cruel, ainsi que le gardien-chef de la prison d'Odessa. Accueillie en Suisse par les jeunes compagnons du *Groupe de combat international* qui travaillaient justement sur le même genre de cibles, elle sera de retour en Russie sous un nom d'emprunt en décembre 1907, où elle se mit en contact avec le groupe anarchiste de Moldava, chargé de mener à bien l'opération avec elle.

Malheureusement, 1908 fut une année terrible pour les derniers groupes d'intransigeants. Olga Taratouta tomba en mars après avoir préparé l'attaque de la prison de Kiev, Borisov le même mois à Ekaterinoslav dans son laboratoire d'explosifs, et Erdelevsky fut surpris dans une planque en décembre, où il opposa treize heures de résistance armée avant de mourir. Rozalia, quant à elle, fut arrêtée dans une planque d'Odessa début mars, et passa deux ans en prison jusqu'au jugement de l'ensemble des 21 survivants du groupe de combat en décembre 1909.

Acquittée « faute de preuve », sans que l'*Okhrana* ait jamais pu prouver que ses nombreux déplacements intérieurs étaient liés à des transports d'armes et de littérature anarchiste, ses traces se perdent à partir de cette date, et on ne peut qu'imaginer que la compagnone continua à ruminer sa vengeance jusqu'à la fin, après avoir pris tous les risques pour y parvenir. Par contre, s'il en est bien un qui ne put y échapper – et c'était bien le minimum –, ce fut l'infiltré qui fit tomber l'ensemble du groupe : Boris Chizhikov. On retrouva son cadavre criblé de balles anarchistes à Genève le 25 mai 1908, près de l'endroit où le groupe s'était retrouvé pour la première fois.



1. Plus précisément : *Vive la révolution, à bas la démocratie ! Anarchistes de Russie dans l'insurrection de 1905*, ed. Mutines Séditions (Paris), 2016, 554 pages

| A la conquête des étoiles |

Et la foule montait toujours. Son pas géant
Chevauchait la montagne ou dévorait la plaine
Et, par delà les océans,
On entendait, souffle de forge, son haleine.

Des millions de pas ébranlaient le sol rêche
Et des sueurs fumaient en lente exhalaison.
Pas un cri ne glissait entre les lèvres sèches
Et la foule montait toujours vers l'horizon.

*
* * *

Mais un homme apparut qui s'écria : « Mes frères
Pourquoi porter ainsi vers des havres de sang
Vos poings crispés, vos yeux durcis, vos cœurs de pierre,
Oh ! mes frères,
Pourquoi nourrir la mort en vos torses puissants ?

« Arrêtez.
Le soleil est si chaud et la femme si belle,
L'air est si pur, si gai le rire de l'été...
Oh ! pourquoi s'en aller vers les terres nouvelles
Qui fuient au loin sous la morsure des cités ?...

« Voyez, l'air est si doux, qui vous est coutumier.
Et le vieux paysage
Qui s'endort chaque jour près du même figuier
Est comme un livre aimé dont on aurait corné la page.

« Là-bas, c'est l'inconnu.
L'inconnu glacial et son visage hostile.
Oh ! ne franchissez pas le seuil tiède des villes,
Laissez s'empourprer seuls les grands horizons nus...»

*
* * *

Et la foule hésita, mais un tribun à la voix claire
Se dressa tout à coup sur la foule lassée
Et s'écria : « Mes frères
N'écoutez pas ceux qui vous parlent du Passé.

Car nous avons quitté la douceur indicible
Des vieux foyers, des vieux amours, des vieux étés.
En vain déferlera vers nos chairs impassibles
La rumeur sourde des cités.

« Nous marcherons... nous marcherons nous étant cuirassés
D'espoir vibrant et de ferveur tenace
Et partout où il se pourra qu'un homme passe,
Les forêts et les rocs diront : « Ils ont passé ».

Nous marcherons, ivres d'espace et de lumière,
Toujours plus loin, toujours plus haut vers l'horizon
Et quand les habitants des timides maisons,
Près de l'âtre où mourut un soir la vieille mère,
Demanderont, avec un frisson dans les moelles,
« Où sont-ils ? » L'un d'eux dira, levant la main
« Ils sont partis à la conquête des étoiles... »

Georges Vidal

Publié dans
L'insurgé,
Journal d'action
révolutionnaire
et de culture
individualiste, n°1
(Paris),
7 mai 1925



Georges Vidal, cheveux longs et petites lunettes vissées sur le nez, connu très vite la joie des idées anarchistes, à une époque où ce n'était pas une vague opinion sans conséquence. Né en 1903 au tournant du siècle dans une bourgade de la Nièvre, il fugua de chez lui dès 15 ans avec «avis de recherche», puis fut exclu du lycée d'Aix-en-Provence en 1919 pour propagande anarchiste, et passa en conseil de discipline en 1922 dans le lycée suivant, à Marseille, pour distribution d'un tract faisant l'apologie d'Émile Cottin (le jeune compagnon qui avait tiré en février 1919 sur Clemenceau, alors président du Conseil, voir *Avis de Tempêtes* n°19-20). C'est d'ailleurs pour un poème enflammé dédié au même Milou, publié dans *Terre Libre* et *Le Libertaire*, qu'il pris deux fois trois de prison en 1922, effectués en partie à la Petite-Roquette. Vivant de son métier de correcteur et collaborant à de nombreuses publications libertaires, Vidal fut longtemps inscrit sur la liste des anarchistes dont le domicile était soumis à vérification bimensuelle. Parmi les causeries qu'il anima lors des balades en forêt organisées par *Le Libertaire*, il

choisit de parler d'Émile Verhaeren et d'Arthur Rimbaud. Administrateur provisoire du journal, il fit aussi l'objet des violentes attaques de l'Action française, ce qui ne le découragea pas, puisqu'il accepta fin 1923 d'être secrétaire du *Comité d'Action pour la Défense de Makhno*, alors menacé d'extradition vers la Russie bolchévique. Naviguant entre Marseille et Paris, où il cohabita un temps avec Germaine Berton après son acquittement (la compagne avait assassiné en janvier 1923 le responsable des *Camelots du Roi*), Georges Vidal partit rejoindre en 1927 la colonie anarchiste de *Mastatal* au Costa Rica (voir le beau livre homonyme de Malcom Menzies, ed. *Plein Chant*, 2009).

Après cette première partie d'une vie à temps plein où il participa également à *L'insurgé* (1925-26), à *L'anarchie* (1926-29) ou à *L'Encyclopédie anarchiste* (1925-34), il finit par s'éloigner du milieu militant pour se consacrer à l'écriture de plusieurs romans populaires d'aventures et noirs sous différents pseudonymes. Il est mort à Paris le 13 novembre 1964.

| Revues, livres & journaux |

Kalinov Most, revista anarquista
internacional n° 6, avril 2020

Comment ? Comment est-il possible qu'une revue anarchiste publie cela... ? C'est ce qui m'est passé par la tête en découvrant le sixième numéro de *Kalinov Most*. S'il y a toujours eu une diversité assez ample de points de vue et d'approches dans *Kalinov* (ce qui n'est certes pas un défaut), nombre d'articles respirent la volonté enthousiaste de contribuer à la réflexion, à l'approfondissement au sein de l'anarchisme informel. C'est donc avec grand intérêt que je découvrais les numéros au fur et à mesure qu'ils sortaient.

Mais ce dernier numéro est une déception énorme, pour ne pas dire plus. Non pas pour l'article intéressant qui dresse les contours du phénomène de la « *primera línea* », une espèce de « *cortège de tête* » apparu lors de la révolte chilienne qui semble avoir viré vers une sorte d'identité de « *protecteurs du peuple* », s'interposant (avec bâtons, pierres, boucliers,... bien entendu) entre les forces de l'ordre et les autres manifestants. Le sort de la « *primera línea* » illustre d'ailleurs bien comment le seul usage de la force n'est pas un critère d'anti-autoritarisme ou de refus de la délégation. Pourtant, tout en étant d'accord avec la dure critique de tous ceux qui endossent la posture de « héros » (qui plus est, du « peuple »), un certain dénigrement un peu rapide s'est incrusté dans cet article : « *Comme on le sait, "le fait héroïque" est généralement lié à des postures autoritaires qui cherchent à diriger et à commander ; le héros est celui qui se sacrifie pour le bien du reste et cela le place au-dessus des autres, qui, avec un sentiment de gratitude, applaudissent les prouesses du héros et l'exaltent comme icône*



et figure sacrée. » Je ne suis pas trop certain du « *comme on le sait* ». En effet, on parle de quoi ? Du héros patriotique ? Du héros militaire ? Est-ce qu'il n'y a pas eu des individualités (et certes pas des foules !) qui ont – si on me permet encore dans ces temps post-modernes et déconstruits l'usage du mot – eu des « vies héroïques » ? Des individus qui ont vécu résolument, intensément, dangereusement ? Qui ne se sont « sacrifiés » pour aucun peuple, ni même pour l'humanité entière, mais qui se sont immolés sur l'autel de leur propre volonté, de leur propre conviction, de leur propre désir ? Est-ce « héroïque » ? En tout cas, ce n'est certainement pas « commun », sinon on ne vivrait pas depuis des millénaires dans des sociétés d'un conformisme répugnant, d'une docilité abjecte, d'une couardise écœurante. Certes, on peut parler d'« individualités » tout court et laisser tomber la qualification d'« héroïques » qui fâche pour maintes raisons, mais, *comme on le sait*, le langage est révélateur de tout un monde. Soit !

Un autre article encore, lui aussi intéressant, entame une réflexion sur les possibles rapports entre l'organisation informelle et l'affinité et les « structures » autogérés qui se disséminent sur le territoire lors d'une révolte, comme cela a été et nous semble être toujours le cas au Chili, qui voit une floraison d'assemblées de quartiers, de coordinations de secteurs, de comités d'approvisionnement, des groupes de santé, etc.

Puis, juste avant la fin de ce nouveau numéro, c'est, excusez-moi la figure bi-

blique, la Chute ! Un très long article intitulé *L'hydre à trois têtes (dont aucune n'est un microbe)* revient sur la pandémie (« supposée » selon l'auteur). L'entrée est servie élégamment en touchant directement le point Godwin si typique de toute la prose qui va suivre : « *Un microbe a réussi en 3 mois ce qu'Adolf Hitler a mis 10 ans à faire : établir les bases pour un régime totalitaire consenti et applaudi par des secteurs très amples de la population* ». Hum hum... Les parallèles historiques sont en général toujours un peu « osés », mais là... faut-il rappeler à l'auteur qu'il est absurde de prêter une intentionnalité à un... virus et de le comparer à un dictateur, et surtout que le régime nazi (qui ne se réduit pas à Hitler) n'était pas « juste » un régime totalitaire comme tant d'autres, mais aussi un exterminateur de masse avec la particularité du génocide industriel des Juifs d'Europe ? Et qu'avant d'être « consenti » et « applaudi », il avait dû écraser, féroce, toute possible opposition ? Bref, c'est à la fois énorme, mais encore peu comparé à ce qui va suivre, visant à « révéler » les dessous du coronavirus en recyclant tous les bas-fonds qui infestaient déjà suffisamment les réseaux sociaux et n'auraient jamais du en sortir. D'abord, « *la première tête de l'hydre* » –et l'emploi de ce mot lié à d'autres en dit aussi long–, c'est, bien sûr, l'économie, car « *au final tout est une question d'argent* ». (Oui, nous parlons toujours d'une revue *anarchiste*, pas du comptoir d'un bistrot de quartier). L'auteur lance une phrase lapidaire derrière l'autre pour nous convaincre (mieux, nous montrer « *l'évidence* ») de l'existence de quelque chose comme le « *Nouvel Ordre Mondial* », ce qui résumerait en gros l'époque post-Guerre Froide. Avançant dans la lecture, l'auteur nous fait même subir quelques passages empruntés à Kondratiev (vous savez, celui qui dit que le capitalisme avance par crises cycliques... et l'auteur de notre texte a bien évidemment découvert que ces crises se rapprochaient dans le temps, et qu'on s'approcherait donc... bref). Les méchants, ce

ne sont ainsi pas des rapports comme la marchandise, le profit ou la valeur –tant qu'à parler d'argent, hein, et à s'éloigner de l'anarchisme–, mais les banques et surtout les conglomérats qui sont derrière (« *l'élite financière* » qui va être incarnée dans quelques patronymes *yankee* célèbres – peut-être que le nom de banquiers chinois, arabes, ou russes était trop compliqué à retenir, va savoir– : Morgan, Rockefeller etc.). Bref : le capitalisme serait à bout, il lui faudrait de nouveaux marchés (qui n'existent pas selon notre auteur, le capital aurait déjà tout colonisé), et la preuve c'est qu'ils en ont même parlé « au Forum Economique Mondial de Davos » : comme la guerre est le salut de l'économie (encore un lieu commun),... « ils » ont donc lancé « *une guerre biologique : le coronavirus* ». Et puisqu'il faut bien faire semblant de raisonner, voici ce que cela donne : le grand problème de l'économie, ce seraient les dettes colossales (non, mon cher, les dettes ne sont jamais « un grand problème » et ne l'ont jamais été, c'est la base de la finance, le problème n'intervient que quand quelqu'un, pour quelque raison, interrompt le cercle des dettes – et encore), et comme une guerre ou une catastrophe naturelle est un « *cas de force majeure* » qui figure « *dans n'importe quel contrat commercial* », le « *microbe* » permettrait donc de « *supprimer la dette* ». Le coronavirus au service de la suppression des dettes du monde entier, mais c'est bien sûr !

Mais ce n'est pas encore fini : après l'économie, vient la « géopolitique » (« *aië aië aië*, surtout quand on donne à la fin de son article les sources consultées, dans ce cas limités à quatre références, où figure... un film, et pas n'importe lequel... : *Zeitgeist the movie* (2007)). La géopolitique pour les nuls, c'est simple : suivez l'odeur de l'argent et vous trouverez toujours quelque chose de déconcertant, de répugnant ou de révélateur. Ainsi, l'auteur nous révèle que « *70 % des entreprises stratégiques chinoises et étrangères du pays* » ont été achetées par

« J.P. Morgan, une des banques les plus importantes du monde et propriété de la famille Morgan ». No comment. Et suivent d'autres « faits », tous particulièrement discutables, raccourcis ou falsifiés et sans la moindre compréhension « économique » du monde. Puis l'auteur résume son Pot aux Roses de la façon la plus éloquente qui soit : « Rockefeller possède la Réserve Fédérale des Etats-Unis, Morgan les entreprises stratégiques chinoises ; nombre d'experts en géopolitique révèlent des connections entre le gouvernement de Poutine et la Banque Rostchild (sic !),... ». Faut-il vraiment expliquer, pour ne prendre qu'un point, que la Réserve Fédérale n'est pas exactement « la propriété de Rockefeller » (Rockefeller, c'est d'ailleurs une famille, et non pas une seule personne, et il n'y a aucune banque à ce nom), mais qu'il s'agit juste d'un système plus « libéral » que celui des Banques Centrales habituelles en Europe (dirigées par des fonctionnaires d'Etat), au sens où la Réserve Fédérale est une entité privée comme n'importe quelle autre institution financière, censée diminuer la tentation d'« extravagances » monétaires de la part du gouvernement ? Et que c'est un peu... comment dire... minimalement ridicule – en tout cas pour un anarchiste – de s'extasier devant la découverte que les banques entretiennent des liens avec des gouvernements ? Passons !

Tout ce fatras pour dire, en droite ligne avec toute bonne diétrologie qui se respecte se proposant de nous révéler les fils cachés du Grand Complot, que les entreprises pharmaceutiques (car propriété de « l'élite ») ont sans doute quelque chose à voir avec le déclenchement de cette « guerre biologique » du SARS-CoV-2 qui est « une mutation artificielle d'un coronavirus par d'autres virus ou d'agents biologiques ». Et « attention, ce n'est pas nous qui le disons, ni un freak des sociétés secrètes, c'est toute une série de grands personnages de la médecine et de la science, des politiciens et quelques militaires, y com-

pris des chefs d'État qui le disent ». Ah, dans ce cas, en bon anarchiste qui sait puiser au meilleur des sources, on ne peut que s'incliner devant le fait que « tous affirment que c'est un virus de laboratoire utilisé comme arme biologique ». S'en suit une longue spéculation sur qui pourrait alors être derrière cette arme biologique, lâchée sur le monde pour « régler » le « problème » des dettes et de la saturation des marchés, mais franchement, même avec tout l'héroïsme du monde, je n'ai pas pu poursuivre la lecture et j'ai craqué. Car il y a encore la « troisième tête de l'hydre », qui est « la santé », où l'auteur nous dit « "Quelqu'un" a contaminé les gens, tuant beaucoup de monde, gonflant les chiffres des morts et empêchant les autopsies ». On a alors encore droit à une longue divagation aussi confuse que spéculative sur le rôle de la médecine et des vaccins (pourtant un sujet bien important et qu'on ferait mieux de ne pas traiter à la légère !), qui finit par nous annoncer le monde du totalitarisme technoscientifique avec ses nano-robots injectés dans les veines des élus tandis que le reste de la population mondiale souffrira « d'épidémies provoquées » bien plus vastes et mortelles. En résumé : c'est le monde selon les élucubrations de Zeitgeist, et un bon exemple que le confinement a fait beaucoup de mal à certains cerveaux.

Vingt longues pages de ce calibre dans une revue anarchiste ! Pourquoi, chers compagnons et compagnonnes qui animez cette revue d'habitude intéressante et stimulante, pourquoi avez-vous publié un tel fourre-tout infect ? La conclusion ultime de l'auteur de l'article en question, pour finir : « Mieux vaut vivre un jour comme un lion que vivre cent jours comme un mouton. » Je me demande bien dans quel sens notre « lion » de papier se distingue ici de la moutonnerie confusionniste qui règne souverainement sur la toile et dans l'esprit de troupeau, fût-il « illuminé », de notre époque. ■

